

ainsi ils peuvent avoir force enfans, mais si une femme demeroit grosse, pendant qu'elle nourrit un enfant elle se fait avorter ; ce qui les ruinent encore, elles ont une certaine drogue dont elles se servent pour cela qu'elles tiennent secretes entr'elles ; la raison pourquoy elles se font avorter, c'est disent-elles parce qu'elles ne peuvent pas nourrir deux enfans ensemble, d'autant qu'il faut que l'enfant quitte la mamelle de luy- [366] mesme, & tette des deux ou trois ans ; ce n'est pas qu'elles ne leurs donnent à manger de ce qu'elles ont, & qu'en machant un morceau elles ne leurs mettent en la bouche, & l'enfant l'avale.

Leurs enfans ne sont point opiniâtres en ce qu'elles leurs donnent tout ce qu'ils demandent, sans les laisser jamais crier apres ce qu'ils souhaitent, les plus grands cedent aux petits, le pere & la mere s'ostent le morceau de la bouche si en enfant le demande ; ils ayment beaucoup leurs enfans, ils n'apprehendent jamais d'en avoir trop, car ce sont leurs richesses ; les garçons soulagent le pere allant à la chasse & nourrissent la famille ; les filles travaillent, [367] soulagent la mere, vont au bois, à l'eau, & vont chercher la beste dans les bois ; après qu'elle est tuée, ils la portent à la cabanne, il y a toujours quelque vieille femme avec les filles pour les conduire & leur apprendre les chemins, car souvent ces bestes qu'il faut aller chercher sont tuées à cinq ou six lieues de la cabanne, & il n'y a point de chemins battus.

L'Homme dira seulement la distance du chemin, les bois qu'il faut passer ; les montagnes, rivières, ruisseaux, & prairies, s'il y en a sur le chemin, & specifera l'endroit où sera la beste, & où il aura rompu trois ou quatre branches d'arbres pour la remarquer, cela leur suffit pour la trouver, en sorte qu'elles ne la [368] manquent jamais & l'apportent : quelques-fois elles couchent où est la beste, elles font grillades reviennent le lendemain.

Quand ils ont demeuré quelque temps en un endroit, qu'ils ont battu tout le tour de leur cabanne, ils vont cabanner à quinze ou vingt lieues de là ; pour lors ils faut que les femmes & les filles emportent la cabanne, leurs plats & leurs sacs, les peaux, les robes, & tout ce qu'ils peuvent avoir, car les hommes & les garçons ne portent rien, ce qu'ils pratiquent encore à present.

Estant arrivez au lieu où ils veulent demeurer, il faut qu'elles bastissent la cabanne, chacune fait ce qu'elle doit faire ; l'une va chercher des perches [369] dans le bois, l'autre va rompre des branches de sapin, les petites filles les apportent, la maitresse femme, qui est celle qui a eu le premier garçon commande & ne va rien querir dans le bois, on luy apporte tout, elle accommode les perches pour faire la cabanne, arrange le sapin pour faire la place sur laquelle chacun se met, c'est leur tapis de pied, & la plume de leur lit ; si la famille est grande elles la font longue pour faire deux feux, sinon elles la font ronde, toutes semblables aux tentes de guerre, si ce n'est qu'au lieu de toilles sont des écorces de bouleau, qui sont si bien accommodées qu'il ne pleut point dans leurs cabannes : la ronde tient dix à douze personnes, la lon- [370] gueur le double, les feux se font dans le milieu de la ronde, & aux deux bouts de la longue.

Pour avoir de ces écorces, elles choisissent tous les plus gros bouleaux qu'elles peuvent trouver de la grosseur d'un muid, elles coupent l'écorce tout autour de l'arbre, le plus haut qu'elles peuvent avec leurs haches de pierre, puis la coupent en bas aussi tout autour : apres cela la fendent du haut en bas, & avec leurs cousteaux d'os la levent tout autour de l'arbre, qui doit estre en seve pour la bien lever : lors qu'elles en ont suffisamment elles les cousent bout à bout, quatre à quatre, ou cinq à cinq : leur fil est fait de racine de sapin qu'elles fendent en